

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 22

Artikel: La vraie modestie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ONNA DÉLÉGACHON

Lei a dza quoqués annales que lou Conset générat d'on veladzo dao pî dao Jura. L'avai prei la décejón d'atseta on bocan de commouna pè rappoo que lei dzeins gardavont on moué de tchivres et que ne sagassai de resta ein derrai, mât que fallai férè ein sorta d'améliora ellia race, po poai se préseinta avoué honneur dein lei concous.

La Municipalita dévessai budzi sein tarda, câ le sailli étaï à la porta et ci novi fonchounnère dévessai entra ein fouchons dein tria senannés. Su la proposichon dao syndique, onna délégachon dè dou municipaux: Djan-David lou villoha reigent et Gabriet l'Inspecteu dou bétat furont tzerdzi dè ellia délicata coumehon.

Apri avai consurta l'armana, s'eimandziront à la fare d'Yverdon, que sè trovavé joustameint lou demâ que vint. Faut te pas que ein arrevent à la rua dao Lè, l'Inspecteu reincontre ou collègue dè la trouié avoué coui s'étaï trovâ ao départemeint on par dè dzors dévant et que l'avai pardieu fè dao servico pè lou Sonderbond avoué Gabriet. Assebin quién dzouïe de sè revêrè et dè s'einfata ao cabaret lou pié pri, po se raconta et se redere tant de villhes et balles histoires, que la dzorna n'rai pas éta prau granta po arreva ao bet, car l'iré beinstou midzo quand noutrè dou municipaux, apri avai bu bein quoqués demis, dè ci bon novi dè dezo la forze resondziront porqué se trovavont à Yverdon, adon l'avant couaite d'allâ su lou martsi et de fère la patze sein trao gueliounna câ devessant reintra le mimo dzor, po la bounna raison qu'on ne pouessè lao reproutzi de profitâ dè la commouna. Ein arrevent ao veladzo, entré dzor et né, lou bocan que l'avai pie sai que sei dou compagnons de route, s'approutze dao borni et peindent que bevessai, Gabriet qu'irè lou mi alleinga accoste la Luise à Dzaquies que lavavé sa buïa et l'ai dit: « Vouai-ti vè, Luise, ci bocan, n'en n'o pas bein reussa, n'est-te pas onna crâno et balle bête, l'é cein que vo fère dei bi redzessions ! » Apri l'avai bein reluqua et au tot fin, la Luise répond, ein récafaleint: « Bougrous dè taborgniaux que v'ites po dè municipaux, vo ne sédé pas vère que c'est on tsatron que vos amenaides ique ! »

Et vretabiliement la Luise ne s'étaï pas trompaïe. Gabriet et Djan-David, tot moutzets, l'ont dû garda la bête et lao frais po lao comptou, et l'ant éta granteimp que n'ont pas osa se montra, ni retorna ein municipalita ao bin à la pinta; car l'irant adrei coïenna per tot lou mondou, car tot lou mondou l'avai su l'affaire.

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS**Vieux garçons. - Vieilles filles.**

Voici, d'après un vieil auteur, les annales de la vie d'un vieux garçon :

16 ans. — Son cœur commence à battre lorsqu'il voit ou seulement lorsqu'il aperçoit de loin des jeunes filles.

17 ans. — Il se trouble, il rougit en causant avec elles, même de choses indifférentes.

18 ans. — Il commence à se rassurer et à prendre de l'aplomb en leur présence.

19 ans. — Il se fâche sérieusement s'il croit remarquer qu'elles le traitent encore comme un enfant.

20 ans. — Il a conscience de sa valeur personnelle et de ses avantages extérieurs.

21 ans. — Une glace devient le plus précieux de ses meubles ; il a besoin de s'admirer, de se voir peu à peu devenir homme.

22 ans. — C'est un fat insupportable à quatre-vingts degrés.

23 ans. — Aucune femme ne lui semble digne de lui.

24 ans. — Il se laisse, dans un moment d'oubli, prendre au piège de Cupidon.

Pas fauta dè dere que ellia d'au bravou municipaux l'ont éta dégomma ai vòtes dè l'aotou.

LOUIS DE SAVENGY.

LE NID DE ROUGE-GORGES

Au bout de mon jardin, dans l'épaisseur d'un mur, Il est un trou profond, irrégulier, obscur, Où l'on voit pénétrer souvent dans la journée Un oiseau diligent portant une becquée ; Il y bâtit son nid sur le mortier poudreux, L'apprete à ses desseins, se forme un petit creux Qu'il tapisse avec soin de feuilles et de mousse, De plume, de coton, matière encor plus douce Pour recouvrir les œufs que l'aile couvera, Que le sein maternel longtemps réchauffera, Afin que devenant trop mince, la coquille Se brise et donne essor à la jeune famille Que l'on verra bientôt s'élancer dans les airs, S'élabre, s'égayer et former des concerts ! Oh ! j'admire souvent l'aimable intelligence De ces oiseaux qui sous l'œil de la Providence Travailtent au bonheur de leurs chers enfans Et tout en nous charmant de leurs douces chansons ! En eux, je trouve tout ; la divine sagesse Leur légué le travail, l'amour et la tendresse ; Et je ne puis jamais méditer près d'un nid Sans que le Créateur en mon cœur soit béni !

15 mai 1864.

L. MONNET.

Remède de bonne femme. — Lorsqu'un malade reste couché longtemps, très longtemps, il se forme souvent une plaie très douloureuse et presque souvent impossible à guérir. Voici une recette qui vient, nous assure-t-on à bout de l'escarre la plus invétérée.

Mélangez en parties égales de la poudre de quinquina très fine et de la poudre de bismuth. Après avoir lavé la plaie avec de l'eau bouillie, la saupoudrer abondamment.

Faire cela malin et soir. Si la plaie est superficielle et sèche, que la poudre n'y adhère pas, graisser la plaie avec un peu de vaseline boriquée. Les chairs se raffermissent et se reconstituent rapidement.

La vraie modestie. — « Tenez, monsieur, disait l'autre jour un gros parvenu, je ne puis souffrir ces gens qui font étalage de leur fortune. Moi qui vous parle, j'ai cinq maisons à Lausanne, des titres à la Banque cantonale, deux automobiles, six voitures et une dizaine de chevaux, dont le moindre vaut au bas mot trois mille francs ; mais m'avez-vous jamais entendu énumérer tout cela ? »

25 ans. — Sa fatuité détruit presque aussitôt la liaison qu'il avait commencée.

26 ans. — Il traite l'objet de son choix avec une hauteur impertinente, comme si cette jeune fille devait être fière de ses hommages.

27 ans. — Il courtise une autre femme, dans l'espoir de mortifier celle qu'il vient de délaissé.

28 ans. — Il essaie un refus dont il ressent autant de mortification que de colère.

29 ans. — Il médit de toutes les femmes en particulier et de tout le sexe en général.

30 ans. — Toute conversation qui a trait au mariage lui donne de l'humeur et lui cause de l'ennui.

31 ans. — Il commence à considérer le mariage sous un tout autre point de vue que par le passé.

32 ans. — La beauté ne lui semble plus, comme autrefois, une condition indispensable chez la femme qu'il veut épouser.

33 ans. — Il se croit, en ce qui le concerne, encore très propre à faire un mari séduisant.

34 ans. — Il ne doute donc pas de pouvoir s'aliéer à une jeune et charmante poulette.

35 ans. — Il devient vivement et profondément amoureux d'une délicieuse beauté de dix-sept ans.

36 ans. — Il est repoussé tout net, et ce nouvel échec le met au désespoir.

37 ans. — Il se livre alors à tous les genres de dissipation et de désordre.

38 ans. — Les femmes honnêtes ne lui inspirent que de l'éloignement.

39 ans. — Son nouveau genre de vie lui occasionne de vifs remords et de nombreux désagréments.

40 ans. — Quelques idées matrimoniales se réveillent en lui, mais ce germe ne se développe pas.

Il se sent peu à peu envahi par de petites manies et cela l'inquiète.

QUI VEUT DES ROSSIGNOLS ?

Voici un moyen d'établir des rossignols dans les endroits où il n'y en a point.

Il y a quantité de jardins et de maisons de campagne où il ne vient jamais de rossignols. Pour y en amener, il faut chercher, au mois de mai, un nid de la première couvée ; dès qu'on l'a trouvé, on attend que les petits aient au moins huit jours. Alors, on va de grand matin prendre au filet le père et la mère. Aussitôt qu'ils sont pris, on les transporte dans des sacs de soie à l'endroit où on a dessiné de les fixer, et où l'on a eu soin d'avance de placer deux cages sans barreaux, couvertes de toutes parts chacune d'une serge verte un peu épaisse, dont le fond est fait de planches, et où l'on pratique une porte sur le devant qui s'ouvre en tirant une ficelle qu'on y a attachée.

Les deux cages ainsi construites, on met le mâle dans l'une et la femelle dans l'autre. On enlève doucement le nid en coupant les branches sur lesquelles il est posé, pour les placer dans un lieu convenable aux rossignols : on le place à peu près comme il était ; on le découvre en ôtant le morceau d'étoffe qu'on y a mis ; on place les deux cages couvertes de serge verte, à vingt-cinq ou trente pas du nid, l'une d'un côté et l'autre de l'autre ; on tourne les portes vers le nid ; on attache les ficelles à chaque portière, et l'on en prend les deux bouts dans la main en s'éloignant à cinquante pas, et en se cachant un peu sans faire de bruit.

On laisse les petits avoir faim, pour qu'ils crient après la becquée, afin que le père et la mère les entendent et les reconnaissent ; alors on tire doucement la ficelle attachée à la cage de la femelle, on ouvre peu à peu la porte pour qu'elle sorte la première ; on en fait ensuite autant pour le mâle et on s'éloigne de l'endroit. Le père et la mère sortiront, chercheront la becquée et la porteront à leurs petits.

PAUVRES BUVEURS D'EAU

DANS une spirituelle pochade, Pierre Mille démontre que Dieu n'a pas créé l'eau. En effet, dit-il, lisez le premier verset du premier chapitre de la Genèse, il est décisif, catégorique, écrasant, sur ce point. Le voici : « Au commencement, l'esprit de Dieu soufflait sur la face des eaux. »

Et qu'est-ce que cela veut dire, continue l'amusant chroniqueur, sinon qu'avant la création du monde, il y avait d'un côté Dieu, de l'autre côté l'eau ? D'un côté Dieu, d'où viennent toutes les bonnes choses, par définition, puisqu'il est la bonté même. De l'autre côté l'eau, qu'il n'a pas créée et qui doit être le diable.

Et savez-vous pourquoi Pierre Mille tient si fort à démontrer que Dieu n'a pas créé l'eau et

41 ans. — Une jeune et intéressante veuve occupe sa pensée.

42 ans. — Il se détermine après quelque hésitation, à lui adresser des hommages qui prennent leur source dans l'amour et dans l'intérêt.

43 ans. — L'intérêt et l'égoïsme l'emportent dans son esprit et lui inspirent de prudentes réflexions.

44 ans. — La jeune veuve, aussi fine que lui, s'amuse à ses dépens et l'écarte tout doucement.

45 ans. — Il sent augmenter de jour en jour son amitié contre les femmes.

Ses petites manies deviennent despotiques ; il n'a plus le courage ni la force de s'en affranchir.

46 ans. — Il commence à ressentir quelques atterrissages de goutte et de rhumatisme.

47 ans. — Il s'inquiète de ce qu'il deviendra lorsqu'il sera vieux et infirme.

48 ans. — Il pense qu'il n'y a rien au monde de plus triste que de vivre tout à fait seul.

49 ans. — Il se décide à prendre avec lui une femme raisonnable, encore jeune, pour gouverner sa maison.

50 ans. — La goutte et les rhumatismes redoublent d'intensité.

Ses petites manies sont maîtresses de sa personne, de toutes ses actions, de tous ses loisirs. Il est leur esclave.

51 ans. — Il est enchanté de sa nouvelle femme de ménage, qu'il aime déjà comme une garde-malade.

52 ans. — Il commence à éprouver pour elle un sentiment d'une autre nature.

53 ans. — Son orgueil se révolte à la pensée qu'il pourra épouser.

54 ans. — Il se trouve très embarrassé pour prendre un parti.

55 ans. — Il est tout à fait sous la domination de